Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

45 | 2001

**Invariants et variables dans les langues. Études
typologiques**

Motivations phonologiques de la neutralisation d'une catégorie grammaticale dans un parler du kurde

Salih Akin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/835>

DOI : 10.4000/linx.835

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 147-154

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Salih Akin, « Motivations phonologiques de la neutralisation d'une catégorie grammaticale dans un parler du kurde », *Linx* [En ligne], 45 | 2001, mis en ligne le 25 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/835> ; DOI : 10.4000/linx.835

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Motivations phonologiques de la neutralisation d'une catégorie grammaticale dans un parler du kurde

Salih Akin

- 1 La présente recherche examine les raisons de la disparition de la catégorie du genre dans un parler du dialecte kurmanji du kurde, pratiqué à Kozluk¹. Alors que les productions littéraires anciennes et actuelles ainsi que le discours médiatique en dialecte kurmanji utilisent la distinction du genre, opérée par la particule /î/ pour les noms masculins et /ê/ pour les noms féminins au cas oblique, le parler examiné ne comporte plus cette distinction. On observe le même phénomène au sujet de la particule déterminative /a/ de l'ezafe (relateur nominal) pour le féminin singulier. Dans les pratiques langagières orales, la distinction du genre grammatical s'est effacée au profit de l'utilisation exclusive du masculin, devenu une catégorie neutre.
- 2 Bien que les variations lexicales et phonétiques, qui sont à référer au style particulier des locuteurs, soient la règle dans les langues et les pratiques langagières, le changement d'une catégorie grammaticale relève plutôt de l'exception, dans la mesure où il concerne le fonctionnement du système linguistique dans son ensemble. Il pose des questionnements qui interpellent aussi bien les usagers de la langue que les linguistes désireux de comprendre les facteurs qui l'ont engendré. Dans cette étude, nous essayerons d'apporter des éléments de réponse au sujet de la disparition du genre dans le parler de Kozluk. Dans un premier temps, nous ferons une description rapide de la langue kurde et de sa situation sociolinguistique. Dans un second temps, nous présenterons le fonctionnement du genre en kurde et examinerons la neutralisation du genre dans le parler de Kozluk.

1. Description linguistique et la situation sociolinguistique du kurde

- 3 Le kurde est actuellement parlé par environ 35 millions locuteurs répartis à cheval sur cinq pays (Irak, Iran, Syrie, Turquie, ex-Union Soviétique, sans compter une diaspora de 900 000 Kurdes installés en Europe). Appartenant à la famille des langues indo-européennes, il se situe dans le groupe irano-aryen de cette famille qui regroupe plusieurs langues modernes comme l'ossète, le persan, le baloutchi, le tadjik, etc. En l'absence de tout enseignement de la langue, son développement s'est fait sur une structure polydialectale comprenant plusieurs dialectes, dont chacun se subdivise en une variété de parlers locaux. Les deux dialectes principaux et nettement apparentés sont le *kurmanji* (parlé par la majorité des Kurdes de Turquie, de Syrie, des Kurdes répartis dans les républiques de l'ex-Union Soviétique ainsi que par une partie d'entre eux vivant en Iran et en Irak) et le *sorani* (essentiellement parlé par les Kurdes d'Irak et d'Iran). Le *kurmanji*, parlé par 65 % des Kurdes, apparaît plus archaïque que les autres dialectes dans sa structure phonétique et morphologique. Pour autant, le *kurmanji* et le *sorani* sont les deux dialectes qui présentent le plus des caractéristiques linguistiques communes. Les traits morphologiques qui les distinguent sont une différenciation de cas (nominatif et oblique) et de genre dans les noms et les pronoms et une construction agentielle des temps passés de verbes transitifs. Par ailleurs, la déclinaison et le genre ont disparu en *sorani*. Dans ce dialecte, les suffixes pronominaux, qui n'existent pas en *kurmanji*, ont largement pris la place des fonctions de cas.
- 4 Conséquence de la répartition de la population kurde dans plusieurs pays, le kurde s'écrit actuellement en 3 alphabets distincts. Écrit au départ en alphabet arabe légèrement modifié, avec l'ajout de signes diacritiques notamment, le kurde a dû s'adapter aux alphabets des Etats dans lesquels il n'avait aucune reconnaissance. Ainsi, il s'écrit en alphabet arabe en Irak, Iran et en Syrie, cyrillique en ex-Union soviétique et latin en Turquie. Si cette situation déjà très confuse ne facilite pas la communication écrite entre les Kurdes de plusieurs pays, deux versions de l'alphabet kurde adapté aux caractères latins s'opposent actuellement en Turquie, versions aussi bien motivées par différentes approches de transcription phonétique des phonèmes du kurde que par les projets politiques de certains partis kurdes de Turquie. Par exemple, les tenants d'une fédération avec la Turquie utilisent un alphabet proche du turc, ceux d'une indépendance totale emploient un alphabet nettement différencié de cette langue.
- 5 La situation sociolinguistique du kurde est fonction du degré de la reconnaissance des Kurdes dans les Etats où ils sont répartis. Langue seconde de l'Irak, il est tout simplement nié en Turquie, où jusqu'à une période récente son usage même oral était interdit. Il est toléré en Iran et en Syrie, sans que cette tolérance se traduise par une reconnaissance officielle. Enseigné dans les républiques de l'ex-Union soviétique, notamment en Arménie, il connaît actuellement un renouveau en Europe de par son enseignement officiel dans les écoles primaires en Suède, Norvège et Allemagne (Akin, 1997, 1999).

2. La littérature sur le genre en kurde

- 6 La littérature sur le genre en kurde ne donne qu'un aperçu partiel de cette catégorie grammaticale. Les problèmes autour de son repérage morphologique, de son attribution aux objets, ainsi que les nombreuses exceptions dont on fait état témoignent d'un certain désarroi. Par exemple, seuls quelques dictionnaires bilingues (Blau, 1991, Farizov, 1994, Rizgar, 1993) donnent systématiquement le genre des noms kurdes, alors que d'autres dictionnaires (Izoli, 1992, Tori, 1999) n'indiquent pas du tout le genre. Par ailleurs, les quelques manuels de grammaire (Aykoç, 1996, Bédir Khan & Lescot, 1991, Blau & Barak, 1999, Kurdo, 1991) que nous avons consultés n'ont pas permis d'élucider de nombreuses questions au sujet de la distinction du genre et de son utilité dans le système linguistique du kurde. D'une part, parmi les dialectes kurdes, seul le kurmanji fait la distinction du genre, alors que cette catégorie a disparu du sorani. D'autre part, la lecture de ces manuels fait apparaître que le genre a disparu ou s'est neutralisé dans de nombreux parlers du kurmanji, posant implicitement ou involontairement la question de sa légitimité et de son maintien dans le kurmanji standard.
- 7 Deux observations, qui nous paraissent importantes pour la suite de cette étude, sont à retenir de l'ensemble de ces manuels.
- 8 La première concerne la fréquence des mots féminins en kurmanji. D'après, Bédir Khan et Lescot, cette fréquence est beaucoup plus importante que celle des mots masculins (1991, p. 66), alors que dans le parler de Kozluk, le féminin a disparu dans les manifestations du genre sous la forme de l'ezafe ou du pronom *wê*. La seconde observation porte sur ce qu'on pourrait appeler le « prestige linguistique » attribué au genre par Fêrgîn Melîk Aykoç. Après avoir constaté la disparition du genre des dialectes sorani, gorani, mukri et feyli, il écrit : « *en kurmanji, le genre est fondamentalement installé et quand quelqu'un parle sans distinction de genre, on ne le comprend pas bien et il passe pour un étranger. Pour un kurmanji clair, il faut utiliser le genre* » (1996, p. 103). Si ces commentaires épilinguistiques peuvent être compréhensibles émanant de la part d'un grammairien, ils montrent en revanche les stéréotypes et les valeurs « positives » attachées à la catégorie du genre. Ils posent aussi une question déontologique dans la mesure où les Kurdes ne faisant pas la distinction du genre sont considérés comme « étrangers »...

2.1. La signalisation et le fonctionnement du genre

- 9 A l'instar du français, de l'italien, de l'espagnol ou du hébreu, le kurde fait partie des langues qui ont une bipartition du genre, et répartit les êtres en masculin et en féminin. Le genre concerne tous les mots employés substantivement : les noms, les adjectifs, les démonstratifs, les numéraux, etc. On peut répartir le genre des unités kurdes en trois catégories : d'une part, le genre naturel, qui se rapporte au sexe des êtres animés. Cette catégorie apparaît comme étant la plus motivée, car elle est fixée en référence au sexe des êtres animés et ainsi versée au vocabulaire, comme pour les mots suivants : *bav* (père, m.), *bira* (frère, m.) et *dê* (mère, f.), *xatî* (tante, f.). Le genre de cette catégorie de mots ne nécessite pas un apprentissage particulier, dans la mesure où il est donné par le seul fait de l'expérience humaine, ce qui n'est pas le cas du genre grammatical. En effet, cette deuxième catégorie du genre, qui s'applique aux êtres non animés, est celle qui apparaît comme étant la plus problématique : son attribution ne peut généralement pas trouver

une explication logique. L'avis unanime des linguistes sur cette catégorie est qu'il est impossible de justifier sémantiquement la très grande majorité des masculins et des féminins (Chiss et autres, 1978) et que c'est surtout par le jeu de connotations et de métaphores que les objets non animés se sont vu attribuer un genre. A l'absence d'une logique claire permettant de comprendre l'attribution du genre grammatical, s'ajoute la difficulté de son repérage sur le plan morphologique. Le français offre de ce point de vue plus de facilités, car il existe souvent une corrélation entre la terminaison d'un mot français et son genre : par exemple, les mots se terminant par les suffixes - *tion*, - *ade*, - *aie*, - *aison*, - *ance*, - *etée*, sont généralement féminins, alors que ceux finissant avec - *age*, - *ail*, - *ard*, - *at*, - *eau*, - *and*, - *er*, sont masculins. En revanche, tant qu'un terme reste à l'état absolu en kurde, c'est-à-dire tant que le substantif n'est affecté d'aucune particule ou d'aucune désinence casuelle, rien dans sa forme ne le désigne *a priori* comme masculin ou féminin. Mis à part quelques suffixes qui renseignent sur le genre, comme la terminaison du féminin - *î* [*azadî* (liberté), *aştî* (paix)] des substantifs, - *in* des verbes utilisés substantivement [*hatin* (venir), *xwarin* (manger)], aucun élément dans la structure morphologique des unités ne donne un indice sur le genre. Enfin, la dernière catégorie concerne les mots qui s'appliquent aux êtres animés des deux sexes, comme *xwendekar* (étudiant(e)), *heval* (ami(e)), *cîran* (voisin(e)), *mêvan* (invité(e)). Cette classe de mots qui ont un genre commun représente une partie importante des unités kurdes. Dans la mesure où ils s'appliquent aux êtres animés des deux sexes, seul le contexte discursif de leur utilisation permet de connaître précisément leur genre.

- 10 Si, comme on vient de le dire, la structure morphologique des unités ne donne pas d'orientation particulière pour le repérage du genre (exception faite des terminaisons - *î* et - *in*), il existe en revanche des désinences et particules casuelles qui le spécifient. Le repérage du genre se fait donc lorsque le mot reçoit une particule ou une désinence casuelle, c'est-à-dire lorsqu'il fait l'objet d'un usage en discours. Le cas oblique, le vocatif (peu employé) et l'ezafe (relateur nominal) permettent ainsi de signaler le genre des mots. Venant de l'arabe *izafe* (ajout, accroissement), l'ezafe relie un substantif à son déterminant. Il s'emploie pour marquer la relation qui s'établit entre un substantif à l'état absolu et tout élément (épithète, nom, pronom, groupe de mots) qui se trouve à la fois le déterminer et le suivre. Le morphème de l'ezafe, qui varie en fonction du nombre et du genre, se place à la fin du substantif déterminé. L'ezafe secondaire accomplit le même type de relation que l'ezafe premier ; la différence étant la nature indéfinie du substantif déterminé. Le tableau suivant récapitule l'attribution et la signalisation du genre par le cas oblique, le vocatif et l'ezafe :

Genre	Cas oblique	Vocatif	Ezafe (relateur nominal) défini	Ezafe (relateur nominal) indéfini
Masc.	Vî mirovî Ce.homme.OBL.M Cet homme	Mirovo ! Homme.VOC.M. Ô homme !	Bavê min Père.EZ.M.moi Mon père	Hevalekî Hesên Ami.EZ.IND.M.Hesên Un ami de Hesên
Fém.	Vê jinê Cette.femme.OBL.F Cette femme	Dotmamê ! Cousine.VOC .F.g Ô cousine !	Zanîngeha Rouen Université.EZ.F.Rouen L'université de Rouen	Cînareke Berîvan Voisin.EZ.IND.F.Bêrîvan Une voisine de Bêrîvan

OBL : cas oblique VOC : vocatif EZ : relateur nominal IND : indéfini M : masc. F : fém.

- 11 En kurde standard, la référence pronominale ne précise le genre que pour la troisième personne du singulier au cas oblique : *wî* pour le masculin et *wê* pour le féminin. Selon Blau et Barak (1999, p. 47), dans certaines régions du Kurdistan turc, le pronom personnel est suivi du morphème – *î* pour le masculin et – *ê* pour le féminin :

Ezî dikevim Je.M.tomber.PR1SG Je tombe (je référant à une personne du sexe masculin).	Emê diçin Nous.F.partir.PR1PL Nous partons (nous référant à des personnes du sexe féminin)
--	---

- 12 Il convient aussi de préciser que les adjectifs démonstratifs s'adaptent, au cas oblique, au genre des substantifs qu'ils accompagnent.

	Démonstratif de proximité	Démonstratif d'éloignement
Cas direct masc. fém. et pluriel	<i>ev</i>	<i>ew</i>
Cas oblique Masc.	<i>vî</i>	<i>wê</i>
Fém.	<i>vê</i>	<i>wê</i>
Pluriel	<i>van</i>	<i>wan</i>

3. Le genre dans le parler de kozluk

- 13 Les analyses que nous entreprenons maintenant portent sur un corpus constitué d'enregistrements sonores de trois locuteurs natifs de la ville de Kozluk et de courriers électroniques envoyés par deux autres locuteurs. Il faut préciser que nous ne disposons pas de productions écrites anciennes dans cette étude. L'interdiction qui pèse sur la pratique écrite de la langue kurde et sur son enseignement, la destruction de nombreux livres et documents en kurde après l'avènement de la république turque en 1923 sont les principales raisons de cette absence. Or, les productions écrites anciennes auraient pu nous fournir de précieuses indications sur l'extinction du genre dans le parler de Kozluk.

3.1. La neutralisation du genre grammatical

- 14 Dans les deux formes où la catégorie du genre se manifeste, le genre naturel et le genre grammatical, c'est ce dernier qui n'est plus actualisé dans le parler de Kozluk. Comme rien dans la forme du substantif ne le désigne *a priori* comme masculin ou féminin, le genre grammatical se manifeste à travers la déclinaison, l'ezafe et le pronom de la 3^e personne du singulier au cas oblique.

- 15 Dans le parler de Kozluk, au cas oblique, la désinence casuelle /î/ pour le masculin singulier est la marque exclusive de la déclinaison à l'état indéfini, la particule /ê/ pour le féminin singulier n'ayant pas été attesté. Par exemple, dans l'énoncé suivant :

ez	fedikirim	ku çêlekik û bizinkî
je	regarder-PR1SG	que vache.DEC.IND et chèvre.DEC.IND.M ²
li	banê me	hene bizinkî wisa mezin
sur	avoir-PR3PL	chèvre.DEC.IND.M toit.EZ.M nous.OBL si grand
[« je regarde qu'une vache et une chèvre sont sur notre toit / une chèvre si grande »]		

- 16 le mot *bizin* (la chèvre), du genre naturel féminin, est décliné au genre grammatical masculin. L'utilisation de l'ezafe montre également que la particule déterminative /a/ pour le féminin a disparu au profit du masculin /ê/ :

çawa yî baş î rewşê we çawa ye
Comment être-PR2SG bien être-PR2SG situation. EZ.M vous.OBL comment être-PR3SG
[« comment vas-tu / vas-tu bien / comment est votre situation »]

- 17 Le pronom féminin *wê* au cas oblique devient *wî* :

dîyê te îxtiyar e dilê wî ne eşîne mère.EZ.M. toi.OBL vieux être-PR3SG cœur.EZ.M lui.OBL. NEG faire mal [« ta mère est vieille / ne lui fais pas mal au cœur »]
Gulçîn jinarê me ye ez û kurê wî Gulçîn voisin.EZ.M. nous être-PR3SG je et fils.EZ.M. lui.OBL.
em ji zarokatîyê ve heval in nous depuis enfance.OBL ami être-PR1PL [« Gulçîn est notre voisine / moi et son fils nous sommes amis depuis l'enfance »]

- 18 Enfin, la distinction de genre entre les démonstratifs *vî* / *vê* et *wî* / *wê* a également disparu au profit de la seule forme du masculin.
- 19 Si la catégorie du genre grammatical n'apparaît pas dans ces énoncés, deux exceptions doivent être signalées qui font état d'une certaine empreinte du genre. Il s'agit d'une part du maintien de la distinction du vocatif - o pour le masculin et - ê pour le féminin. Cette distinction est toujours fonctionnelle dans le parler de Kozluk. D'autre part, le genre naturel qui se rapporte à la distinction entre êtres mâles et femelles, se maintient comme en kurmanji standard, ainsi que le montrent les couples de parenté opposés *bav* / *dê* (père / mère), *bra* / *xwîşk* (frère / sœur), etc.. Enfin, l'usage des épithètes *mê* (mâle) et *nêr* (femelle) qui permettent de spécifier le sexe des espèces animales est également maintenu. Quand l'on veut préciser le genre des noms génériques comme *ker* (âne), *hîrç*

(ours), il faut adjoindre au nom l'épithète approprié: *kerê nêr* (âne), *kerê mê* (ânesse), *hirçê nêr* (ours), *hirçê mê* (ourse).

3.2. Discussion

- 20 Résumons le point commun des exemples précédents : là où la déclinaison à l'état indéfini en kurmanji standard nécessite la particule /ê/, le parler de Kozluk réalise la particule /î/. Là où l'on attend la particule déterminative /a/ de l'ezafe, nous avons /ê/. Le même type de changement est observé pour le pronom de la 3^e personne du singulier au cas oblique *wê*, qui se transforme en *wî*.
- 21 Il ne s'agit pas seulement de l'extinction du féminin de quelques mots, mais de tous les mots se référant aux objets non animés. Pour ce qui est des êtres animés, la non-correspondance du genre grammatical au genre naturel crée un conflit de genre. Mais dans la mesure où le masculin est la seule marque pronominale, de liaison et de déclinaison au cas oblique, on peut dire qu'il acquiert le statut de catégorie neutre.
- 22 Nous savons que ce phénomène n'est pas une propriété exclusive du parler de Kozluk, mais qu'il caractérise aussi de nombreux parlers du kurmanji en Turquie. Ainsi, R. Zilan relève le même phénomène dans les villes de Malatya, Maras, Antep, dans la région de Serhad³. M. Chyet l'observe pour ce qui est de Semsûr⁴. M. Dorleijn l'a noté chez des locuteurs natifs de Diyarbakir (1996, pp. 57-60). Il s'agit donc d'un phénomène général qui touche le fonctionnement du système linguistique et qui me semble gagner progressivement le kurmanji.
- 23 Explorons maintenant les hypothèses suivantes pour tenter de lui apporter des éléments de réponse.
- 24 1. La première et forte hypothèse porte sur un changement phonologique conditionné ou une neutralisation phonologique combinée et conditionnée par le contexte pour reprendre les termes de Troubetzkoy. On sait, avec André Martinet (1966), qu'il existe un conflit permanent entre la tendance du locuteur à restreindre sa dépense d'énergie et les besoins de la communauté qui réclament le maintien des besoins jugés nécessaires par les usagers de la langue. Ce conflit est à l'origine d'un facteur d'inertie qui se rapporte à la loi naturelle du moindre effort, expression empruntée à Zipf et à laquelle Martinet préfère celle d'économie linguistique. Martinet souligne que tous les organes de la parole ont une inertie que celui qui parle doit vaincre sans cesse. D'après moi, le facteur d'inertie est susceptible d'être intervenu dans la mutation de /a/ → /ê/, de /ê/ → /î/ et de *wê* → *wî*.
- 25 Il pousse le locuteur à adapter sa réalisation de phonèmes au contexte phonétique général de la phrase et se traduit par une économie du mouvement articulaire, c'est-à-dire par une tendance vers un degré d'aperture plus fermée du canal buccal. On pourrait le schématiser de façon suivante en tenant compte des voyelles utilisées dans des exemples précédents :

Degré d'aperture	Très ouvert	Ouvert	Moyen	Fermé	Très fermé
Voyelles	a	e	ê	i, o	î, û, u
Sens d'application du facteur d'inertie	►	→	►	→	►

- 26 Cette hypothèse montre comment un changement phonologique peut avoir une incidence morphologique, dans la mesure où une catégorie grammaticale se trouve affectée par le changement.
- 27 2. La deuxième hypothèse va dans le même sens que la première. On entend souvent dire, par contraction, *rojki* (un jour), *pismamki* (un cousin), *hevalek min* (un(e) ami(e) de moi), alors que le kurmanji standard impose *rojekê*, *pismamekî*, *hevalekî(ê)* min. D'un point de vue purement grammatical, on peut voir dans ces constructions des fautes, ou encore la traduction d'un apprentissage insuffisant. Mais d'un point de vue descriptif, on peut observer des effets d'économie linguistique qui se traduisent dans la syntaxe et la morphologie.
- 28 3. La troisième hypothèse qui pourrait aider à comprendre l'extinction du genre est une tendance à la masculinisation relevée en français. On sait que dans cette langue le masculin a un fonctionnement générique : *l'homme est mortel*. G. Mauger pense que *le masculin est peut-être le genre indifférencié en français* (1972), dans la mesure où il s'applique aux animés des deux sexes. G. Dumézil voit dans le masculin générique *un avantage stylistique de « résumer sous une désignation commune des variétés mâles et femelles d'une même espèce »*, constituant par là *« un moyen grammatical d'éviter des longueurs »* (1984). Constatant les problèmes posés par le genre en français comme la lourdeur morphologique, la complexité des accords, A. Martinet affirme que *l'information qu'apporte aux usagers de la langue l'existence des genres masculin et féminin est pratiquement nulle, alors qu'elle leur impose le maniement constant de distinctions de faible valeur informative* (1999, p. 9). Enfin, une étude portant sur 703 noms d'un corpus d'emprunts à l'anglais établi à partir des textes de la presse française de musique populaire montre une nette tendance à la masculinisation : 51,49 % des noms se voient attribuer le genre masculin tandis qu'ils sont seulement 12,09 % à se voir attribuer le genre féminin (pour les 36,42 % restants, le contexte ne permet pas de trancher). La conclusion de cette étude est que tout nom inanimé emprunté à l'anglais est au masculin lorsqu'il n'existe pas de raisons puissantes pour qu'il soit au féminin (Guilford, 1999, p. 85).
- 29 Il n'est pas dans notre propos de transposer au kurmanji cette tendance observée en français, dans la mesure où les deux langues ont des systèmes morphologiques et syntaxiques qui leur sont propres. Mais il apparaît que la masculinisation qui s'inscrit dans le principe d'économie linguistique a une incidence pratique dans les pratiques langagières : en tant qu'elle se rapproche d'une catégorie neutre, donc de la disparition du genre, elle est source de réduction des distinctions inutiles et donc de simplification des règles grammaticales.
- 30 4. Le contact du kurde avec des langues qui lui sont voisines est une autre hypothèse qu'il faut prendre en compte. En effet, le kurde est au contact du turc en Turquie, du persan en Iran, de l'arabe en Irak et en Syrie. Or, le turc ne fait pas la distinction du genre, qui a par ailleurs disparu de bonne heure en persan. Si le turc en tant que langue dominante au Kurdistan turc exerce une influence sur le kurde, comme on peut la relever dans les domaines lexicaux, syntaxiques, etc. (Dorleijn, 1996), en revanche, il ne nous semble pas que cette influence soit aussi opératoire dans l'extinction du genre. Certes, on peut penser qu'en l'absence de tout enseignement et diffusion de leur langue, les Kurdes immergés dans la langue turque ont fini par transposer dans leur langue l'absence de la distinction du genre. Mais une enquête menée à Kozluk auprès des personnes ne parlant que le kurde a montré qu'elles aussi ne faisaient pas la distinction du genre. Rappelons

aussi que le sorani, l'autre dialecte important du kurde, ne connaît plus le genre, et cela sans qu'il soit au contact du turc.

- 31 5. De façon plus générale, l'extinction du genre dans le parler de Kozluk ne fait que confirmer l'une des tendances de l'évolution linguistique très bien décrite par Meillet (1958) et Sapir (1953). Constatant l'incohérence du genre grammatical, la redondance opérée par la distinction de genre entre les noms et les difficultés de l'accord, l'un et l'autre conviennent à considérer l'existence des genres comme une survivance des concepts archaïques condamnés à se réduire ou à s'éliminer au cours du développement de la langue.
- 32 Si l'ensemble de ces hypothèses doivent être confirmées, dans la mesure où nous ne disposons pas d'éléments suffisants d'appréciation, il nous semble que l'hypothèse phonologique reste la plus forte. Il apparaît en effet que c'est le facteur d'inertie qui est à l'origine de la fermeture du canal buccal, provoquant ainsi une réduction de phonèmes opérant la distinction du genre. D'après Meillet, pour qui les changements de catégorie grammaticale sont souvent dus à des accidents de nature phonétique, cette économie du mouvement articulaire a également entraîné la disparition du genre en arménien et en persan, car la fin du mot qui renfermait l'expression du genre fut fortement réduite au cours de l'évolution de ces langues (1958, p. 207).

BIBLIOGRAPHIE

- AKIN S. (1997) : « Le kurde : formes de survivance d'une langue interdite », *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Pergamon, Oxford, paper n° 0081.
- (1998) : « Pratiques langagières et questions identitaires d'une communauté exilée : le cas des Kurdes en Normandie », *Etudes Normandes*, n° 1, pp. 84-96, Université de Rouen
- (1999) : « Le kurde devant les tribunaux : France et Turquie », *Actes du Colloque Internationale Langues et Droits, Langues du droit, droit des langues* (Université de Paris-10, octobre 1998), éditions Bruylant, Bruxelles, pp. 87-95
- ARRIVÉ M., Gadet F., Galmiche M.. (1986) : *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, 719 p.
- AYKOC F. M. (1996) : *Kurdîzan : rûberîna zaravên kurdî*, Weşanên Înstîtûya Kurdî, Berlin, 311 p.
- BEDIR KHAN. E. DJ. & LESCOT R. (1991) : *Grammaire kurde (Dialecte kurmandji)*, éd. Jean Maisonneuve, Paris, 371 p.
- BLAU J. (1991) : *Dictionnaire kurde-turc-français-anglais*, Sosyal Yayınlar, Istanbul, 341 p.
- BLAU J. & BARAK V. (1999) : *Manuel de kurde kurmanji*, L'Harmattan, 225 p.
- CHISS J. L., FILLIOLET J., MAINGUENEAU D. (1978) : *Linguistique française. Initiation à la problématique structurale*, tome 2, Hachette, 167 p.
- CONNORS K. & CRANSHAW A. (1997) : « Gender divergence between cognates in French and Spanish », *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Pergamon, Oxford, paper n° 0294.

- DORLEIJNM. (1996) : The decay of ergativity in Kurmanci,
- DUBOIS J. (1965) : *Grammaire structurale du français*, Larousse, 191 p.
- Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi Ch., Marcellesi J.- B. (1974) : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 517 p. (nouv.éd.1991)
- DUMÉZIL G. (1984) : « Madame Mitterande ? Madame Fabia ? », in *Le Nouvel Observateur*, 7.09.1984
- FARIZOV I. O. (1994) : *Türkçe-Kürtçe Sözlük – Ferhanga Kurdî-Tirkî*, ABC Matbaasi, Ankara
- GUILFORD J. (1999) : « L'attribution du genre aux emprunts à l'anglais », *La linguistique*, vol. 35, fas.1, pp. 65-85
- IZOLI D. (1992) : *Ferheng Kurdi-Tirki, Tirki-Kurdi*, Weşanên Deng, Cologne, 913 p.
- MANALIU-MANEA M. (1997) : « Un cas de "dégrammaticalisation" : le résultatif roman entre voix et aspect », *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Pergamon, Oxford, paper n° 0407.
- MARTINET A. (1960) : *Éléments de linguistique générale*, Pairs, PUF
- (1964) : *Economie des changements phonétiques*, éditions A. Francke S. A., Berne, 395 p.
- (1999) : « Genre et sexe », in *La linguistique*, vol. 35, fas.2, pp. 5-9.
- MEILLET Antoine (1958) : *Linguistique historique et générale*, Champion, Paris, pp. 199-229
- MAUGER G. (1972) : *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Paris, Hachette
- QANATE K. (1991) : *Gramera zmanê kurdî : kurmanci-sorani*, Koral Yayinlari, Istanbul, 335 p.
- RIZGAR B. (1993) : *Kurdish-English, English-Kurdish Dictionnary*, London, M.F. Onen
- SAPIR E. (1953) : *Le langage*, Payot, 222 p.
- TATILON C. (1999) : « Un genre bien à elles », *La linguistique*, vol. 34, fas.1, pp. 107-112
- TORI (1999) : *Ferheng Kurdi-Tirkî, Türkçe-Kürtçe*, Wêşanên Berfîn, Istanbul, 615 p.
- TROUBETZKOY N. S. (1964) : *Principes de phonologie*, Klincksieck, 396 p.
- WALTER H. (1994) : *L'aventure des langues en Occident*, éd. Robert Laffont, 595 p.

NOTES

1. La ville de Kozluk située dans la région de Xerzan-Botan, non loin du lac de Van, au Kurdistan turc. Elle se trouve entre Siirt au sud, Bitlis au nord-est.
2. Abréviations : EZ : l'ezafe (relateur nominal) OBL : oblique DEC : déclinaison IND : indéfini M : masculin PL : Pluriel, PR : Présent, SG : Singulier, NEG : Négation
3. Communication personnelle.
4. Communication personnelle.

AUTEUR

SALIH AKIN